

CLUB-LECTURE

Association des Familles Ceyrat



06 JUIN 2025

Livres présentés:

Albert CAMUS

Cher Monsieur Germain

John BOYNE

La vie en fuite

Catherine BARDON

Une femme debout

Alexandra LAPIERRE

Belle Green

Arturo PEREZ REVERDE

Cadix ou la diagonale du fou

Henri TROYAT

Le mort saisit le vif

Thierry FRESNE

Journal d'un marque page

Albert CAMUS

Cher Monsieur Germain

Albert Camus 1913 - 1960

Courants littéraires : Humanisme, philosophie de l'absurde.

Œuvres majeures : *L'Étranger*, *La Peste*, *Le Mythe de Sisyphe*, *La Chute*.

Prix Nobel de littérature : 1957

Cher Monsieur Germain est une correspondance entre Camus et son ancien instituteur, Louis Germain, après avoir reçu le prix Nobel de littérature en 1957.

Dans cet échange épistolaire bref mais profondément émouvant, Camus revient sur son enfance pauvre à Alger, son accès à l'éducation, et l'influence décisive de ce maître d'école.

Il rend un hommage vibrant à celui qui a cru en lui, l'a encouragé à poursuivre ses études, et a incarné pour lui l'exemple même du dévouement et de la transmission du savoir.

Personnages (ou figures évoquées)

- *Albert Camus* : *L'auteur, adulte, se replonge dans son passé d'enfant issu d'un milieu défavorisé. Il écrit avec gratitude et humilité.*
- *Monsieur Germain* : *L'instituteur d'Alger, modèle d'humanité et de pédagogie, qui a su détecter le potentiel de Camus et l'a poussé vers l'excellence.*
- *La mère de Camus* : *Évoquée en filigrane comme une femme silencieuse, analphabète, mais très aimante. Figure centrale de son enfance difficile.*

Centres d'intérêt (thèmes principaux)

- *La reconnaissance* : *Camus rend hommage à son instituteur, soulignant la dette morale et affective qu'il lui doit.*
- *Le rôle fondamental de l'école* : *L'école républicaine est présentée comme un*

ascenseur social et un rempart contre l'injustice sociale.

- *L'humilité et la gratitude : Camus, malgré le Nobel, reste fidèle à ses origines et exprime une profonde reconnaissance.*
 - *L'éducation comme acte de foi : Monsieur Germain apparaît comme un pédagogue passionné, croyant dans la force du savoir pour changer une vie.*
-

Cher Monsieur Germain est un texte court mais bouleversant, qui touche par sa sincérité et sa simplicité.

On est frappé par l'humilité de Camus, qui ne s'attribue aucun mérite personnel mais rend hommage à ceux qui ont cru en lui.

La lettre rappelle le pouvoir fondamental des enseignants et l'importance de la transmission du savoir, en particulier pour ceux qui, comme Camus, sont issus de milieux défavorisés.

Cet échange épistolaire est aussi un témoignage politique et moral sur l'importance de l'éducation publique, et un rappel puissant que chaque élève peut être sauvé par un maître qui croit en lui.

Une correspondance simple, directe, mais profondément émouvante et pleine de gratitude. Elle témoigne du pouvoir transformateur de l'éducation, et du respect profond de Camus pour les humbles, les justes, les vrais héros du quotidien.

Un texte à lire absolument pour tout lecteur soucieux de comprendre la vocation enseignante, et la force d'un mot d'encouragement, d'un regard bienveillant.

John BOYNE

La vie en fuite

Le roman suit Gretel, la sœur de Bruno (le jeune héros du roman précédent, mort dans un camp nazi), désormais âgée de 91 ans et vivant à Londres en 2022. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle a fui l'Allemagne, changé d'identité, et vécu en cachette dans différents pays (France, Australie, Angleterre). Elle porte le fardeau d'un passé qu'elle cherche à enterrer : son père était un commandant nazi et elle-même, adolescente à l'époque, a été le témoin silencieux d'atrocités.

Lorsque Gretel découvre que son voisin abuse de son propre fils, Henry, elle est confrontée à un choix : se taire comme elle l'a fait dans sa jeunesse, ou agir pour sauver l'enfant, quitte à révéler son passé. L'histoire oscille entre le

présent (Londres, 2022) et le passé (Paris, 1946, puis d'autres étapes de sa fuite), retracant son exil, ses rencontres, ses tentatives de rédemption ou de négation de son identité.

Personnages principaux

- **Gretel Fernsby** : Héroïne du roman. À la fois lucide et rongée par la culpabilité, elle est le symbole de la mémoire refoulée et du poids du silence.
- **Bruno** : Son frère, décédé dans *Le Garçon en pyjama rayé*. Il reste une figure fantomatique dans sa mémoire.
- **Le père de Gretel** : Officier nazi, commandant d'un camp de concentration. Incarnation du mal et de l'autorité.
- **Henry** : Enfant du voisin, victime de maltraitance. Il représente l'innocence en danger, comme *Shmuel* dans le premier roman.
- **La mère de Gretel** : Présente brièvement dans le passé, elle incarne l'aveuglement volontaire.

- **Agnès** : Une femme rencontrée à Paris, qui incarne le pardon et la possibilité de reconstruire.
 - **David** : Un ancien amant de Gretel, lié à son passé caché.
-

Centres d'intérêt / Thématiques

- **La mémoire et l'oubli** : Le roman explore la façon dont on peut (ou non) vivre avec un passé honteux. Gretel tente d'oublier, mais le souvenir ressurgit toujours.
- **La culpabilité passive** : Gretel n'a pas commis de crimes, mais elle a vu et s'est tue. Peut-on être coupable sans avoir agi ?
- **La rédemption** : Le personnage tente de se racheter, notamment en protégeant Henry. Le roman pose la question : la rédemption est-elle possible, et à quel prix ?
- **Les liens entre passé et présent** : L'alternance des époques souligne la manière dont le passé influence nos choix présents.

- **La transmission du mal : Par l'image du père violent de Henry, Boyne montre que la violence peut se transmettre si elle n'est pas combattue.**
 - **Le silence et la parole : L'une des grandes tensions du livre repose sur le choix de parler ou de se taire.**
-

La Vie en fuite est un roman sombre, profond et très humain, dans la lignée des grandes fictions morales d'après-guerre. John Boyne réussit à donner la parole à un personnage secondaire du premier roman, Gretel, et à lui construire une psychologie complexe et nuancée. On ne peut ni la haïr complètement ni l'absoudre : c'est une femme en fuite, mais aussi en quête d'elle-même.

L'écriture est fluide, parfois introspective, et les flash-back sont bien intégrés, apportant de la densité au récit. Le choix de faire alterner les époques permet d'enrichir la tension

dramatique avec des rebondissements : à chaque décision présente de Gretel répond un épisode de son passé, ce qui donne une cohérence forte à l'ensemble.

Certains lecteurs pourraient toutefois trouver le roman un peu trop explicatif ou moralisateur par moments. Mais la puissance émotionnelle reste intacte, notamment dans les dernières pages, où Gretel prend une décision radicale face au sort de l'enfant. L'écriture est très belle,

Un roman bouleversant, parfois très dur, sur la mémoire, la responsabilité, et le courage qu'il faut pour affronter la vérité.

Catherine BARDON

Une femme debout

Genre : Roman biographique / récit engagé

Date de parution : 2024

Éditeur : Les Escales

Personnage principal : Sonia Pierre

Inspiré d'une histoire vraie : Oui (biographie romancée de Sonia Pierre)

Le roman retrace le parcours exceptionnel de Sonia Pierre, née en République dominicaine de parents haïtiens en situation irrégulière. Dès l'enfance, elle est confrontée à la discrimination raciale, au rejet administratif et à l'exclusion sociale des Haïtiens vivant en République dominicaine. À seulement 14 ans, elle s'engage dans la défense des droits des travailleurs haïtiens.

Sonia Pierre deviendra une militante infatigable pour la reconnaissance de la nationalité dominicaine des enfants d'origine haïtienne, luttant contre le racisme d'État, les expulsions illégales et les violations des droits humains. Malgré les menaces, les intimidations et les obstacles politiques, elle poursuit son combat jusqu'à obtenir une reconnaissance internationale, notamment le prix des droits de l'homme de l'ONU. Elle meurt prématurément en 2011, mais reste une

figure emblématique de la lutte pour la justice et la dignité.

Personnages principaux

Sonia Pierre : héroïne du récit, militante haïtiano-dominicaine, énergique, courageuse, inflexible dans sa lutte pour les droits humains.

Les parents de Sonia : immigrés haïtiens exploités dans les champs de canne, vivant dans la précarité.

Les travailleurs des bateyes : ouvriers agricoles haïtiens en République dominicaine, symbole d'un peuple invisibilisé.

Les autorités dominicaines : souvent décrites comme corrompues, racistes ou indifférentes à la condition des Haïtiens.

Centres d'intérêt / Thèmes abordés

- **L'identité et la nationalité** : être née en République dominicaine, mais considérée comme étrangère.
- **La discrimination raciale et le racisme institutionnel**

- *Les droits humains et la justice sociale*
 - *L'engagement féminin*
 - *L'immigration et les conditions de vie des sans-papiers*
 - *Le courage et la résilience*
 - *La mémoire collective et la lutte pour la dignité*
-

Catherine Bardon signe ici un récit engagé, bouleversant et profondément humain. Elle redonne vie à Sonia Pierre avec sensibilité, sans « héroïsation » artificielle, mais en rendant hommage à sa détermination. Le style est sobre, fluide et accessible, ce qui permet au lecteur de se concentrer sur l'histoire de cette femme extraordinaire.

Le roman a aussi une valeur pédagogique et politique, en éclairant un pan souvent méconnu de l'histoire contemporaine des Caraïbes et des discriminations systémiques.

Points forts :

Thème puissant

Héroïne inspirante

Écriture efficace

Importance du message porté

Limites possibles :

- Narration linéaire un peu classique
- Peu de place laissée à la fiction pure (plus biographique que romanesque), parfois un peu très administratif

Une femme debout est un roman nécessaire, qui rend hommage à une figure majeure des droits humains en Amérique latine. À travers Sonia Pierre, Catherine Bardon dresse le portrait d'une femme qui, malgré les injustices et les humiliations, est restée debout, digne et très combattante, très active, très militante. Un livre à mettre entre toutes les mains pour comprendre les combats contemporains pour la justice et l'égalité.

Alexandra LAPIERRE

Belle Green

Genre : Roman historique et biographique

Date de parution : 2021

Éditeur : Flammarion

Le roman retrace la vie fascinante de Belle da Costa Greene, née en 1883 à Washington D.C. d'une famille afro-américaine. Dotée d'une intelligence et d'un sens esthétique hors du commun, elle parvient à se faire une place dans le monde très fermé de l'art et des manuscrits anciens.

À New York, elle devient la bibliothécaire personnelle de J.P. Morgan, le célèbre banquier,

et dirige sa collection privée, la future Morgan Library. Mais pour atteindre cette position, Belle doit cacher sa véritable origine : elle est noire, mais passe pour blanche en modifiant son nom et son histoire familiale. Ce "passing" est le prix de son ascension dans une société raciste et sexiste.

Le roman explore la dualité constante de Belle : vivre dans le luxe et la reconnaissance intellectuelle tout en reniant une partie de son identité. Sa vie est marquée par les sacrifices, les dissimulations, mais aussi par une forme d'indépendance rare pour une femme de son époque.

Personnages principaux

Belle da Costa Greene : héroïne brillante et complexe, passionnée de livres, stratège, libre mais déchirée entre ambition et vérité.

J. P. Morgan : richissime banquier américain, mécène exigeant, qui devient protecteur et ami de Belle.

Richard Greener : père de Belle, intellectuel noir célèbre, militant pour les droits civiques, que Belle reniera pour construire sa nouvelle identité.

Geneviève : mère de Belle, déterminée à faire passer ses enfants pour blancs pour leur garantir une meilleure vie.

Centres d'intérêt / Thèmes abordés

L'identité raciale et le "passing" : cacher ses origines pour survivre dans une société raciste.

La condition féminine au début du XXe siècle

L'histoire des bibliothèques et des collections d'art

L'ambition, les sacrifices et la solitude

La lutte entre vérité intime et succès social

Le racisme systémique et l'ascension sociale

L'indépendance féminine dans un monde d'hommes

Alexandra Lapierre excelle une nouvelle fois dans l'art du roman biographique, en s'appuyant sur une solide documentation et une plume vive et élégante. Belle Greene est un roman aussi instructif que captivant, qui révèle une figure méconnue de l'histoire culturelle américaine.

Points forts :

Un personnage hors du commun, intelligent, audacieux, et profondément humain.

Une restitution historique riche et vivante, notamment du New York mondain et intellectuel du début du XXe siècle.

Une réflexion profonde sur le prix du mensonge, de la liberté et de l'ambition.

Limites éventuelles :

- *Quelques passages descriptifs ou historiques peuvent sembler denses à un lecteur peu familier de l'histoire de l'art ou des manuscrits.*
- *Le roman reste fidèle à la réalité mais prend parfois peu de liberté romanesque (biographie plus que fiction).*

Belle Greene est un roman fascinant et essentiel sur une femme libre, érudite et courageuse, qui a défié les codes de son temps. Alexandra Lapierre nous offre une héroïne lumineuse et moderne, dont le combat pour exister dans un monde d'hommes blancs résonne encore aujourd'hui. Un récit très attachant à la fois féministe, historique et profondément humain. La plume est talentueuse, agréable à lire.

Arturo PEREZ REVERDE
Cadix ou la diagonale du fou

1. Références de l'œuvre

Titre original : *El Asedio*

Titre français : *Cadix ou la diagonale du fou*

Auteur : Arturo Pérez-Reverte

Traducteur : François Maspero

Genre : Roman historique / roman noir / thriller politique

**Date de parution originale : 2010 (Espagne),
2013 (France)**

Lieu de l'action : Cadix, Espagne

**Période : 1811, en pleine guerre napoléonienne
et siège de Cadix**

Cadix, 1811. La ville est assiégée par les troupes napoléoniennes, mais demeure un bastion de liberté, de commerce et d'agitation politique. Dans ce contexte explosif, une série de meurtres de jeunes femmes secoue la ville. Le commissaire Tizón, homme droit et solitaire, est chargé de l'enquête. Les victimes présentent des marques de torture similaires, ce qui laisse penser à un tueur en série.

Autour de cette trame policière se déploient plusieurs intrigues parallèles : un corsaire rusé mène des opérations clandestines en mer ; un

industriel libéral comploté dans l'ombre ; une jeune femme féministe avant l'heure cherche à s'émanciper ; un maître d'échecs analyse la situation politique comme une partie complexe...

La ville devient l'échiquier d'un vaste jeu de pouvoir, de stratégie militaire, de lutte pour la liberté et de réflexion sur le destin des peuples.

Personnages principaux

Commissaire Rogelio Tizón : enquêteur taciturne, au sens moral aiguisé, confronté à une affaire complexe.

Pepe Lobo : corsaire redoutable et libre, véritable pirate patriote.

Lolita Palma : fille d'un marchand, femme éclairée qui cherche à s'affranchir des contraintes sociales et genrées.

Subteniente García : adjoint du commissaire, esprit rationnel et pragmatique.

Maître d'échecs : figure métaphorique, témoin silencieux du chaos ambiant, symbolise la

diagonale du fou - l'angle imprévisible des événements.

Les autorités militaires et politiques : représentées de manière contrastée, entre corruption, ambition et idéalisme.

Centres d'intérêt / Thèmes abordés

Le siège de Cadix et la guerre napoléonienne en Espagne

Les débuts du libéralisme et la Constitution de 1812

Le rôle des femmes dans une société en mutation

Les inégalités sociales et les tensions entre progrès et tradition

L'énigme policière et la naissance du roman noir historique

La stratégie politique et militaire assimilée à une partie d'échecs

La violence d'État et les crimes individuels dans un contexte de guerre

Ce roman ambitieux est à la croisée du roman historique, du thriller et du roman politique.

Arturo Pérez-Reverte, ancien reporter de guerre, maîtrise parfaitement les tensions narratives et la richesse documentaire. Il donne vie à une époque cruciale pour l'Espagne, celle des lumières et de la résistance, à travers une fresque dense et minutieuse, foisonnante de détails instructifs.

Points forts :

Une restitution historique magistrale, rigoureuse et vivante

Un mélange captivant de roman noir et d'intrigue militaire

Des personnages complexes, chacun porteur d'une vision du monde

Une réflexion sur l'Histoire comme jeu d'échecs imprévisible et cruel

Limites possibles :

Le récit est très dense et peut perdre les lecteurs peu familiers de l'histoire espagnole

Le style, parfois érudit, exige une attention soutenue

Intrigues multiples qui demandent de la concentration

Cadix ou la diagonale du fou est une œuvre foisonnante, intelligente et engagée, qui mêle roman noir, fresque historique et réflexion philosophique. Arturo Pérez-Reverte y interroge le rôle de l'individu dans l'Histoire, la complexité des luttes pour la liberté, et les contradictions d'un monde en transition. Un roman exigeant mais passionnant, pour les lecteurs avides de profondeur et de suspense.

Henri TROYAT

Le mort saisit le vif

Éditeur : Plon

Parution : 1942

Genre : Roman psychologique, drame moral

Jacques Sorbier, modeste rédacteur en chef d'un journal pour enfants, mène une vie terne et sans éclat. Son existence bascule lorsqu'il retrouve Suzanne, veuve de son ancien camarade de lycée, le Dr Georges Galard. Suzanne possède un manuscrit inédit de son défunt mari, un roman intitulé *La Colère*. Elle persuade Jacques de le publier sous son propre nom, lui promettant gloire et fortune.

Le succès est immédiat : le livre reçoit un prix littéraire, les critiques sont élogieuses, et Jacques devient une figure en vue du monde littéraire. Cependant, cette réussite usurpée le plonge dans un profond malaise. Il est hanté par sa fraude, et sa culpabilité s'intensifie lorsqu'une femme, prétendant être l'inspiratrice du roman, le

confronte. Jacques tente alors d'écrire un second roman, cette fois authentique, mais son manuscrit est rejeté, jugé indigne de son prétendu talent.

Le titre *Le mort saisit le vif* fait référence à une maxime juridique médiévale signifiant que les biens du défunt reviennent immédiatement à ses héritiers. Ici, il symbolise l'emprise posthume de Galard sur Jacques, illustrant la manière dont le passé et les actions des morts peuvent influencer et tourmenter les vivants.

Les personnages

Jacques Sorbier

Personnage principal et narrateur du roman, Jacques est un homme effacé, banal, employé comme rédacteur dans une revue pour enfants. Il aspire à une vie plus brillante, à une reconnaissance qu'il n'a jamais obtenue. Sa rencontre avec Suzanne le précipite dans une imposture littéraire : publier le roman d'un autre sous son nom.

Au fil du récit, Jacques évolue : d'abord soulagé,

puis fasciné par son succès, il devient vite rongé par la culpabilité, l'angoisse et le sentiment d'usurpation. Son isolement grandit à mesure que sa conscience se réveille. Jacques est un personnage profondément humain, à la fois faible, orgueilleux et pathétique, qui suscite tantôt la pitié, tantôt le malaise.

Suzanne Galard

C'est elle qui orchestre l'illusion. Veuve de Georges Galard, elle propose à Jacques de publier le roman de son défunt mari. Belle, intelligente, mais ambiguë, Suzanne semble animée par un mélange d'admiration pour l'œuvre de son mari et de ressentiment envers lui. Elle joue un double jeu : elle manipule Jacques pour assurer la postérité de Galard, mais se laisse aussi séduire par le succès du mensonge. Sa psychologie complexe ajoute à la tension du récit.

Georges Galard

Bien que mort au début du roman, Galard hante tout le récit. À travers son manuscrit, ses carnets, ses souvenirs évoqués par Suzanne, il devient une

figure tutélaire envahissante. Son ombre pèse sur Jacques comme un fantôme accusateur. Galard incarne le génie authentique, écrasant par sa supériorité intellectuelle et morale. Il devient un symbole du poids du passé et de l'imposture que commet Jacques.

Personnages secondaires

Quelques figures périphériques (journalistes, critiques, éditeurs, lecteurs) réagissent au roman publié par Jacques, illustrant les mécanismes du succès littéraire et les jugements du monde extérieur. Leur enthousiasme face à l'imposture renforce le tragique de la situation de Jacques, incapable d'en jouir pleinement.

Thèmes majeurs développés

L'usurpation et le plagiat

C'est le cœur du roman. En publiant un texte qui n'est pas de lui, Jacques viole l'intégrité littéraire. Le titre du roman, *Le mort saisit le vif*, illustre ironiquement l'idée que c'est le mort (Galard) qui domine la vie de Jacques, alors même qu'il est censé être l'auteur. Le roman interroge ainsi la légitimité,

la création, et l'angoisse de n'être « rien » par soi-même.

Culpabilité et poids de la conscience

Le roman est le portrait d'un homme hanté par sa propre faute. Jacques est divisé entre sa volonté de conserver son succès et sa honte de ne pas le mériter. Ses cauchemars, ses doutes, ses troubles sont le fil rouge d'une tension psychologique continue. Le style introspectif d'Henri Troyat donne à voir cette lutte intérieure avec finesse.

La quête de reconnaissance

Ce roman pose la question : jusqu'où peut-on aller pour être reconnu, admiré, aimé ? Jacques veut échapper à sa médiocrité. Il rêve de devenir quelqu'un, quitte à mentir. Le roman montre les dérives de cette quête d'identité sociale, où l'image devient plus importante que la vérité.

La figure du double / du fantôme

Galard est une figure spectrale. Jacques devient peu à peu son double. Il s'identifie à lui, le jalouse, le craint. Ce motif du double - central chez des auteurs comme Dostoïevski ou Maupassant -

confère au roman une tonalité presque fantastique : la mort envahit la vie, le faux devient vrai, l'absent devient omniprésent.

La création littéraire et ses illusions

Troyat propose une réflexion amère sur la littérature. Le talent est-il inné ? La reconnaissance littéraire repose-t-elle sur le génie ou le hasard ? Jacques, incapable d'écrire un second roman digne du premier, découvre l'écart douloureux entre l'inspiration authentique et le désir de produire. La littérature devient ici miroir de la vérité et révélateur du vide intérieur.

Le mort saisit le vif est salué pour sa profondeur psychologique et sa tension narrative. Le roman est souvent comparé à Crime et Châtiment de Dostoïevski pour son exploration des tourments intérieurs du protagoniste. Certains critiques soulignent la pertinence du thème du plagiat, d'autant plus ironique que

Troyat lui-même fut plus tard accusé de plagiat dans une de ses biographies. Malgré quelques longueurs, l'œuvre est reconnue pour sa capacité à captiver le lecteur et à susciter une réflexion sur l'éthique et l'identité. Troyat a une aptitude extraordinaire à sonder les âmes.

Thierry FRESNE
Journal d'un marque page

Éditeur : J'ai Lu (parution le 6 novembre 2024)

Nombre de pages : 224

Genre : Roman littéraire, fiction introspective

Ce roman singulier adopte le point de vue d'un objet inanimé : un marque-page. Acquis par Flore, une lectrice passionnée, lors d'une visite au musée

Gustave Moreau, le signet devient le témoin silencieux de ses lectures variées, allant des pages glacées d'un annuaire aux volumes imposants de *Guerre et Paix*. À travers son journal intime, il partage ses réflexions sur la lecture, les livres, et sa relation avec sa propriétaire, offrant ainsi un regard original et poétique sur le monde littéraire

Personnages principaux

- **Le marque-page** : Narrateur et protagoniste, il est doté de sentiments et d'une conscience, offrant une perspective unique sur la lecture et la vie de sa lectrice.
- **Flore** : Lectrice assidue et propriétaire du marque-page, elle est décrite avec affection et admiration par ce dernier, bien qu'elle reste une figure en arrière-plan.

Thèmes principaux

- **La lecture et ses plaisirs** : Le roman explore la passion pour la lecture, les habitudes des

lecteurs, et la relation intime entre le lecteur et le livre.

- **L'objet et l'âme** : En donnant une voix au marque-page, l'auteur questionne la frontière entre l'animé et l'inanimé, offrant une réflexion sur la conscience et l'existence.
- **La solitude et le désir de reconnaissance** : Le marque-page exprime des sentiments de solitude et un désir d'être reconnu, reflétant des émotions humaines universelles.

Style et narration

Thierry Fresne adopte un style soutenu, riche en métaphores et en références littéraires. Le ton est souvent poétique, parfois teinté d'humour et d'ironie. Le choix d'un narrateur non humain permet une distance originale et une réflexion intéressante sur la lecture.

-
- **Sur la relation avec Flore :**

« Les mains de Flore - c'est le nom de ma Liseuse - ont la douceur d'un gant de chevreau. Elle ne tourne pas les pages, elle les caresse de la pulpe de son majeur, imprégnant chacune de son parfum. »

- **Sur la condition du marque-page :**

« Je n'ai de lit que de hasard. Je ne sais jamais à l'avance où je vais coucher. Sera-ce sur la page de garde d'un nouveau chapitre, ou bien au beau milieu d'un suspense à ne pouvoir fermer l'œil du désir de connaître la suite ? »

- **Réflexion philosophique :**

« Les deux règles d'or de la vie d'un marque-page : 1 - Ne jamais se demander pourquoi il est ici plutôt que là. 2 - Ne jamais chercher à savoir combien de temps il y restera. »

Journal d'un marque-page est une œuvre originale , savoureuse , qui offre une perspective inédite et élégante sur la lecture et la relation

entre le lecteur et le livre. Le style soigné et les réflexions profondes du narrateur en font une lecture enrichissante. Cependant, certains lecteurs pourraient trouver le ton parfois trop érudit ou le rythme inégal. C'est d'une originalité bienvenue, un livre qui sort assurément des sentiers battus , il fallait penser à mettre un marque page en vedette !

Prochain rendez-vous :
le 03 octobre

*D'ici là , agréables
lectures*

